

Catherine François: Paroles de Prostituées.



ALORS QUE LE DÉBAT S'ENTAME AU PARLEMENT SUR LA PERCEPTION LÉGALE DE LA PROSTITUTION, CATHERINE FRANÇOIS, ANCIENNE DIRECTRICE D'ESPACE P, A CHOISI DE FAIRE ENTENDRE LA VOIX DES PREMIÈRES CONCERNÉES: LES PROSTITUÉES ELLES-MÊMES -EN TOUT CAS LES FEMMES- QU'ELLE CONNAÎT BIEN POUR LES AVOIR ACCUEILLIES DANS SON CENTRE DURANT DE NOMBREUSES ANNÉES.

AVEC SON STYLE INIMITABLE ET DIRECT, CATHERINE DÉCORTIQUE LES PRÉJUGÉS ET L'HYPOCRISIE DE NOTRE SOCIÉTÉ À L'ÉGARD DE CE QUE LA CONSCIENCE POPULAIRE APPELLE POURTANT "LE PLUS VIEUX MÉTIER DU MONDE".

IL NOUS A PARU IMPORTANT DE LUI DONNER LA PAROLE ICI CAR AU-DELÀ DU DÉBAT SUR LA PROSTITUTION (QUI CONCERNE DIRECTEMENT UNE PARTIE D'ENTRE NOUS AUSSI) C'EST LA PLACE DE TOUTE LA SEXUALITÉ DANS NOTRE SOCIÉTÉ DONT IL EST QUESTION.

Un jour que je rangeais mes papiers d'Espace P que je venais de quitter, je me suis retrouvée devant une série de notes prises durant mes entretiens. J'ai eu envie de les compiler pour en tirer un témoignage de la vie des prostituées à Bruxelles. J'ai donné à tout cela un semblant de présentation que j'ai montré à Luc Pire qui trouva l'idée intéressante.

C'est lui qui a choisi le titre, "Paroles de Prostituées", qui se rattache à une série de publications de cet éditeur. En fait, j'avais le choix entre un travail plus d'analyse, un pamphlet politique sur la prostitution, ou une démarche davantage journalistique d'information du grand public, c'est cette voix que nous avons choisie.

Je ne voulais pas travailler seule, Luc Pire m'a proposé de contacter Françoise

Raes que je connaissais depuis l'Affaire d'Espace P qu'elle avait couverte pour le *Matin*, et qui travaille aujourd'hui en free-lance pour des magazines français et belges. Ce devait être une démarche à deux, il fallait quelqu'un avec qui le courant passe, de plus ou moins mon âge. Ça s'est très bien passé.

...à la rencontre de ces femmes qui ont choisi ce mode de vie

Françoise est extérieure au dossier, c'était donc intéressant de comparer notre appréhension des choses, notre lecture des témoignages, c'était très stimulant. Nous nous sommes partagé le boulot et donc les interviews. On pensait rédiger ensuite une partie plus théorique, mais le débat au Parlement a précipité la publication de notre travail, nous voulions vraiment que, dans ce débat qui les concerne au premier chef, les femmes qui se prostituent aient le droit à la parole. La deuxième partie sera peut-être publiée plus tard.

En fait, il n'existe pas de témoignages à propos de la prostitution volontaire, nous avons donc été à la rencontre de ces femmes qui ont choisi ce mode de vie -même si je ne me cache pas toutes les raisons économiques ou sociales qui conduisent à ce choix-, c'est un an de rencontres, de compilations, de rédaction.

J'avais déjà de nombreux contacts via Espace P, on a vite débordé de cet apport, on a rencontré les "scandaleuses", les filles de luxe qui travaillent avenue Louise. Ce qui m'a le plus fasciné, c'est d'apprendre encore des trucs sur la vie des femmes que je connaissais, elles allaient plus loin dans la révélation de leur vie que lors de mes entretiens sociaux. Ce sont des femmes qui ont quelque chose à dire. En fait, nous avons fait la démarche vers de nombreuses femmes mais ce sont les plus âgées, qui ont dix à quinze ans de métier, qui ont voulu témoigner. Elles pourraient être nos mères, elles ont entre 47 et 67 ans, elles sont mères pour la plupart d'ailleurs.

Le client aussi se trouve dans cette génération. Son témoignage est intéressant, c'est l'histoire d'un jeune qui découvre sa sexualité dans les bras d'une jeune prostituée qu'il ne désertera jamais, ils ont vieilli ensemble, il s'est marié, il a eu des enfants mais il n'a jamais cessé de la voir. Ils sont aujourd'hui comme de vieux amants, il n'y a jamais eu d'amour, le

contrat de départ était clair, mais un fascinant huis clos s'est construit autour de leurs échanges périodiques où il n'y a rien de sale ni de violent.

Ce sont toutes des femmes qui ont quelque chose à dire, qui peuvent prendre du recul par rapport à leur situation, nous avons gardé neuf témoignages plus celui du client. D'autres étaient prévus mais, encore une fois, nous avons décidé de nous inscrire dans le débat qui commence. On y trouve des filles de tous les quartiers de Bruxelles, qui vivent toutes les formes de prostitution. C'est important de voir l'ensemble de la problématique.

Puisque je reparle du débat... trois propositions sont aujourd'hui sur la table. La première de Philippe Monfils laisse le plus de place à la liberté individuelle mais aborde très peu l'intégration sociale des prostituées et donc une proposition de statut. La seconde déposée par Agalev régit le prostitution sans autre jugement moral et détermine un nouveau statut "professionnel" pour ces femmes. C'est évidemment celle qui reçoit notre préférence. La troisième est un mystère puisque, alors que le Parti socialiste se dit anti-prohibitionniste et que son Président, Elio Di Rupo, a répété cette position, Anne-Marie Lizin signe avec Nathalie 't Serclaes une proposition qui vise à interdire la prostitution et à pénaliser le client. Plusieurs parlementaires socialistes se sont d'ailleurs déjà opposés à cette idée, notamment Karine Lalieux qui pourrait ouvrir le débat à la Chambre.

On pourrait même imaginer la création de coopératives gérées par les femmes elles-mêmes où elles bénéficieraient du statut d'employée.

Cette vision des choses, élaborée en chambre par des féministes qui ne connaissent pas ces femmes, ne tient évidemment pas compte des attentes des prostituées. Au contraire, la proposition Agalev trouve un équilibre entre le laisser-faire et un réel souci, d'une part, d'aider celles qui le désirent à s'en sortir; d'autre part, d'apporter un véritable statut social à celles qui veulent y rester. On parle de leur permettre d'accéder au statut d'employée ce qui, en termes de sécurité sociale, représente un progrès important. On pourrait même imaginer la création de coopératives gérées par les femmes elles-mêmes où elles bénéficieraient du statut

d'employée. Plus question alors de parler de domination machiste, d'exploitation...

Le débat commence au mois de mai, nous voulions nous inscrire dans une démarche participative et associer les femmes à cette discussion, que l'on ne décide pas de leur sort sans les écouter.

Il faut tordre le coup aux préjugés qui excluent ces femmes de notre société, se souvenir du rôle important qu'elles jouent en termes non seulement de régulation sociale des difficultés sexuelles vécues par de nombreux hommes, mais aussi en termes d'éducation à la sexualité des garçons. Le sexe est partout dans notre société mais beaucoup n'en ont qu'une vision tronquée. Les féministes devraient penser à tout ce que ces femmes leur apportent en apprenant à leurs amants ou à leurs futurs amants comment fonctionne le corps d'une femme, comment fonctionne son plaisir. On demande ça le plus souvent à une pute pas à la femme qu'on désire.

Je ne crois pas non plus que le pouvoir soit du côté du client. J'ai vu des filles avec qui j'étais en entretien recevoir, sans pudeur, un client, me dire: "t'en fait pas Catherine, j'en ai pour dix minutes", passer derrière un rideau, entendre le gémissement du client et le voir partir la queue entre les jambes alors que la fille a décidé du temps que cela a pris et de son prix. Où est le pouvoir?

Je crois à un droit à la prostitution et à un droit à la pornographie

Au contraire de chez nous, les féministes néerlandaises ne diabolisent plus la prostitution, elles ont intégré toutes les formes de vie des femmes -notamment la prostitution- comme une donnée exogène de la condition de la femme et travaillent à partir de cela. Il faut associer les images à l'acte. Je crois à un droit à la prostitution comme je crois à un droit à la pornographie. Ce n'est pas sale le sexe, ses représentations non plus, mais il faut que les femmes y aient leur place et qu'elles imposent leur mode de fonctionnement; je revendique une pornographie plus

égalitaire où le plaisir de la femme ait sa place, une pornographie produite par les femmes qui pourrait jouer pleinement son rôle d'éducation sexuelle et de catharsis aux frustrations sexuelles.

Sociologiquement parlant, c'est très intéressant de visiter un sex-shop (j'ai beaucoup ri aussi), on a libéré l'image de la sexualité, les scènes frivoles apparaissent même à la télé, mais je ne crois pas que les femmes jouissent mieux pour cela. Ni peut-être les hommes. Beaucoup de filles doivent exécuter des choses que les épouses ou les maîtresses refusent de faire, elles ont un retard à combler en matière de sexualité.

Il y a très peu d'études sur ça. On parle de l'impuissance des hommes, on invente le viagra, on passe beaucoup de temps à étudier leurs performances, mais le plaisir de la femme préoccupe peu de chercheurs. C'est sûr que, sur ce plan, nous ne sommes pas égales. L'homme apparemment à plus de besoin et la relation avec la prostitution semble pour eux inéluctable, mais je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas aller rue d'Aarschot, regarder des vitrines avec des hommes, faire mon choix, monnayer le prix et m'offrir un plaisir de passage...

Je sais bien qu'il y a des gigolos, mais nous sommes quand même discriminées. D'abord, on les rencontre par petites annonces, on ne peut pas voir la marchandise avant, ensuite ils sont hors de prix, c'est un plaisir de riche. Les féministes devraient se pencher sur cette question et, au lieu de vouloir interdire la prostitution, exiger un droit à la prostitution pour les femmes, le droit des femmes au plaisir par la prostitution et la pornographie.

Malgré l'apparente libération sexuelle, notre société reste en fait très coincée au niveau de tout ce qui sort de la norme, elle a peu de respect pour les pratiques sexuelles différentes, qu'on appelle toujours "déviantes", elle a du mal à intégrer les fantasmes et à créer un espace libre où ils puissent se réaliser.

donc à le réglementer, c'est la porte ouverte à toutes sortes de discriminations. Il faut pouvoir en parler mais j'ai lu que, pour beaucoup de jeunes, la sexualité même de leurs parents restait quelque chose de "dégueulasse", il y a encore du travail! Surtout si on veut aborder celle de leurs grands-parents.

Pour revenir au livre, ce qui est le plus intéressant dans ce travail, c'est la réaction des filles après sa publication. D'abord elles se le sont approprié, elles le vendent à leur client, négocient sa traduction, utilisent le livre comme une démarche d'écoute et de compréhension et recommandent sa lecture.

La prostitution leur a donné un souffle.

Ensuite, la démarche de se lire, de se lire ensuite, a produit chez la plupart d'entre elles des réactions inattendues: l'une a décidé d'arrêter, l'autre l'a révélé à son fils, la troisième, la plus âgée, a décidé de refaire attention à elle et se trouve plus coquette qu'avant...

Elles avaient peur de se dire, mais maintenant que c'est fait, elles ont plein de choses à dire, plus qu'à "Controverses" où elles sont caricaturées et interrompues au bout de cinq minutes. La prostitution leur a donné un souffle, une force. Elle leur a permis de s'en sortir dans la vie, d'avoir une autonomie financière -et donc, pour plus qu'on ne le croit, de ne pas dépendre d'un homme (les féministes devraient y penser)- de pouvoir en sortir quand elles le veulent.

Ça ne veut pas dire que tout est rose et le mieux dans le meilleur des mondes, mais ce n'est pas non plus la pire des vies de femme. C'est vrai qu'elles ont pris des coups mais c'est quelque chose qui les a fait rebondir. C'est vrai qu'elles cachent plein de femmes qui n'osent pas parler, qui ne s'en sortent pas et souffrent, qui n'ont pas réussi. Mais l'une n'est pas le contraire de l'autre. Leurs vies ne s'opposent pas et il ne faut pas prendre prétexte de la difficulté des unes pour interdire aux autres d'exercer un métier qu'elles ont librement choisi.

Le livre ne compte aucune question orientée, ce sont des vies de femmes avec leur mari, leurs enfants, leur boulot, leur maison. C'est la mère et la putain.

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL DUPONCELLE

Catherine FRANÇOIS, "Paroles de Prostituées", aux éditions Luc Pire, 2002.

Et je n'ai pas encore parlé des tabous que représentent la sexualité des handicapés ou celle des vieux. Certaines filles se spécialisent dans ce genre de clientèle, elles répondent même aux demandes d'institutions qui les accueillent. On a beaucoup de mal à parler de cela... et

